

Forêt sacrée d'Osun-Oshogbo (Nigeria)

No 1118

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Nigeria
<i>Bien proposé :</i>	Forêt sacrée d'Osun-Oshogbo
<i>Lieu :</i>	Oshogbo, État d'Osun
<i>Date de réception :</i>	2 février 2004
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes de l'article 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, il pourrait également s'agir d'un *paysage culturel*.

Brève description :

La dense forêt sacrée d'Osun, à la périphérie d'Oshogbo, l'une des dernières zones de la forêt primaire qui subsiste au sud du Nigeria, est la demeure d'Osun, déesse de la fertilité, ou des eaux de la vie, dans le panthéon des dieux yorubas. La forêt, sillonnée par la rivière Osun, abrite des sanctuaires, des sculptures et des œuvres d'art érigés en l'honneur d'Osun et d'autres divinités yorubas, dont beaucoup ont été réalisés ces 40 dernières années par Suzanne Wenger et les artistes du Nouvel Art sacré. Ce nouveau travail a revitalisé la forêt, désormais considérée par tout le peuple yoruba comme un symbole d'identité.

2. LE BIEN

Description

La forêt sacrée d'Osun couvre 75 hectares de forêt interdite d'exploitation, le long de la rivière Osun, à la périphérie d'Oshogbo, à environ 100 km au nord-est d'Ibadan, dans l'ouest du Nigeria. Elle est entourée d'une zone tampon de 47 hectares. Oshogbo, capitale de l'État d'Osun, compte environ 2 millions d'habitants, dont la plupart de langue yoruba.

Dans la cosmogonie yoruba, la forêt est le domicile d'Osun, déesse de la fertilité changée en rivière suite à un malentendu entre elle et une autre épouse de Chango, dieu du tonnerre et des éclairs. Elle habite dans la forêt, le long de la rivière Osun et de ses méandres.

Dans la forêt, l'un des dernières zones de la forêt primaire qui subsiste dans le sud du Nigeria, les chemins rituels mènent les fidèles à quarante sanctuaires, dédiés à Osun et

à d'autres divinités yorubas, et à neuf lieux de culte à côté de la rivière.

Osun est l'incarnation yoruba des « eaux de la vie » et la mère spirituelle de la ville d'Oshogbo.

La forêt symbolise également un pacte entre Larooye, fondateur d'Oshogbo, et Osun : la déesse apporterait prospérité et protection à son peuple s'il lui construisait un temple et respectait l'esprit de la forêt. En août, une procession traverse chaque année la forêt, pour rétablir les liens mystiques entre la déesse et le peuple de la ville.

Toutes les villes yorubas avaient jadis une forêt sacrée, des zones de forêt vierge réservées au culte des dieux. À la différence des autres villes yorubas, où les forêts sacrées se sont atrophiées ou ont disparu, la forêt d'Oshogbo a, pendant ces quarante dernières années, été rétablie comme le cœur vivant de la ville. Des sanctuaires ont été rebâties ou bâtis dans des espaces sacrés par une émigrée autrichienne, Suzanne Wenger, travaillant en collaboration avec un groupe d'artistes locaux, le mouvement du Nouvel Art sacré, sous le patronage de l'*Oba* (chef) d'Oshogbo. Ce nouvel art avait pour but de soutenir et de renforcer la religion traditionnelle, en rendant manifestes et tangibles des aspects jadis immatériels des dieux yorubas, de façon à jalonner la forêt et à constituer une protection puissante contre l'invasion des espaces sacrés. Âgée de 88 ans, Suzanne Wenger crée dans la forêt ce qu'elle considère comme sa dernière œuvre.

La revitalisation de la forêt d'Oshogbo, alors que les forêts des autres villes yorubas disparaissaient, lui a donné une importance dépassant largement l'échelle locale. Elle est maintenant considérée par tout le peuple yoruba comme un symbole d'identité, y compris par les membres de la diaspora africaine, dont beaucoup se rendent en pèlerinage au festival annuel.

Le bien présente les caractéristiques culturelles suivantes :

- la forêt avec ses cinq espaces sacrés et ses neuf lieux de culte ;
- la rivière ;
- quarante sanctuaires ;
- deux palais ;
- le festival annuel d'Oshogbo.

Ces éléments sont considérés tour à tour.

- la forêt avec ses cinq espaces sacrés et ses neuf lieux de culte :

La forêt est une des dernières zones de la forêt tropicale primaire jadis typique de vastes régions du sud de l'Afrique de l'Ouest, mais qui disparaît désormais rapidement. C'est l'une des rares zones qui subsistent au Nigeria. La forêt possède un couvert forestier mature et raisonnablement intact, abritant une flore et une faune riches et variées, et notamment le cercopithèque à ventre roux, espèce de singe en voie d'extinction. Certaines zones ont été déboisées à l'époque coloniale pour laisser place à

des plantations de tek et à l'exploitation agricole, mais elles sont actuellement en cours de rétablissement. On considère qu'il s'agit à 70 % de forêt primaire.

La forêt est un lieu des plus sacrés, où des sanctuaires, des sculptures et des œuvres d'art honorent Osun et les autres divinités yorubas.

La forêt compte cinq divisions sacrées principales, associées à différents dieux et cultes. Ces cinq espaces sont situés de chaque côté d'un chemin qui coupe la forêt du nord-ouest au sud-est. Trois d'entre eux sont établis depuis longtemps, tandis que deux ont été transférés dans les années 1950 depuis la ville d'Oshogbo, où leur existence était menacée par le fondamentalisme religieux chrétien et islamique.

Ces cinq espaces sacrés sont : *Oya*, dédié à Oya, l'une des épouses de Chango ; *Oro*, dédié aux vents ; *Oruba*, un lieu de culte associé à l'oracle Ifa ; *Ifa*, également associé à l'oracle Ifa ainsi qu'aux guérisseurs herboristes traditionnels ; et *Epa*, associé au culte de la chasse, du tir et des arts martiaux.

- La rivière :

La rivière Osun traverse toute la forêt ; neuf lieux de culte la jalonnent.

Il s'agit d'une rivière de forêt, sillonnant les territoires marécageux de l'État d'Ekiti à l'est et courant vers l'ouest pour rejoindre la rivière Ogun, qui se jette dans l'océan Atlantique à proximité de Lagos.

Dans toute la forêt, des arbres forment une voûte au-dessus de la rivière. Ses eaux symbolisent la relation entre la nature, les esprits et les êtres humains, reflétant la place de l'eau dans la cosmogonie yoruba, où elle incarne la vie. La rivière est donc considérée comme « l'eau de vie » ; on la croit dotée de vertus curatives et protectrices et capable de favoriser la fécondité.

On dit que, à l'époque de la fondation d'Oshogbo, la déesse Osun utilisait les poissons de la rivière comme messagers de paix, de bénédictions et de faveurs. Le festival annuel remet ce lien en vigueur.

- Quarante sanctuaires :

Traditionnellement, des arbres sacrés, des pierres sacrées, des objets en métal et des sculptures de terre et de bois définissaient les différentes divinités de la forêt. Ces quarante dernières années, de nouvelles sculptures ont été érigées à la place des anciennes et des sculptures fixes géantes ont été créées par Suzanne Wenger et les artistes du Nouvel Art sacré dans les espaces menacés de la forêt.

Ces sculptures sont réalisées dans divers matériaux – pierre, bois, fer et ciment. Certaines sont autonomes, d'autres rattachées à des sanctuaires. On trouve aussi des peintures murales et des toits décoratifs en fronde de palmier.

Sur quarante sanctuaires, quinze sont, pour tout ou partie, l'œuvre de Suzanne Wenger, notamment les plus grands ouvrages : les sculptures du sanctuaire d'Obatala, l'arche

de la tortue volante, le sanctuaire de la déesse Iya Poopo, le complexe Alajogun-Alajere-Obaluaya et le concept créatif du principal sanctuaire d'Osun-Oshogbo. Pour beaucoup des œuvres principales, Suzanne Wenger était assistée d'Adebisi Akanji, qui a également créé quatre autres sanctuaires. Les autres artistes sont Saka, Buraimon Gbadamosi et Ojewole Amoo.

Ce nouveau travail est né de la nécessité de réparer des sanctuaires existants et d'une campagne pour sauver la forêt de l'empiètement. Les réparations ont spontanément trouvé leur prolongement dans l'expression créative et la naissance de l'école artistique du Nouvel Art sacré. Par le passé, les sculptures, essentiellement sur bois, étaient réalisées par un prêtre issu de l'une des familles (Gbenagbena) qui avaient hérité de ce don. Seuls quelques-uns des artistes présents viennent des familles Gbenagbena : le processus créatif est désormais libéré des anciens tabous.

Ce nouvel art non seulement suit la tradition de la sculpture des arbres, pour libérer le reflet physique inné des dieux, ou celle des sculptures en terre, mais aussi a initié de nouvelles formes d'art donnant lieu à des manifestations physiques des dieux dans des matériaux minéraux plutôt que végétaux, comme la pierre, le ciment et le fer.

Les sculptures expressionnistes sont librement fondées sur des formes humaines ou animales, mais sont beaucoup moins limitées dans l'espace que leurs prédécesseurs, partant d'un noyau central pour pénétrer dans la forêt avoisinante.

- Deux palais :

Le premier palais fait partie du sanctuaire principal d'Osun-d'Oshogbo. Selon la tradition, c'est là que Larooye et son peuple s'installèrent à l'origine.

Le second palais est celui où emménagea Larooye avant que la communauté ne crée un nouveau peuplement en dehors de la forêt. La maison du culte Ogboni se dresse sur le site du second palais. La société Ogboni est une société élitiste regroupant des hommes d'influence, dotés d'un pouvoir économique et politique considérable. Ils se réunissent une fois par semaine dans la maison du culte.

Les deux palais ont des murs en terre et des toits de fer-blanc, soutenus par des piliers en terre et en bois sculpté. Les toits des trois édifices Ogboni sont très en pente et s'élèvent haut au-dessus des entrées, soutenus par un groupe de minces piliers en bois sculpté.

- Le festival d'Oshogbo :

Le festival d'Osun-Oshogbo se déroule sur douze jours, fin juillet et début août, une fois par an. La forêt est considérée comme la gardienne du royaume et le cœur spirituel de la communauté. Le festival invoque les esprits des rois ancêtres et dédie à nouveau l'*Oba* actuel à Osun, et réaffirme et renouvelle les obligations qui lient les divinités représentées dans la forêt et le peuple d'Oshogbo.

La fin du festival est une procession de toute la population d'Oshogbo depuis la ville jusqu'à la forêt, menée par la

vierge votive Arugba et orchestrée par l'*Oba* et les prêtres, accompagnés par des tambours, des chants et des danses. Elle va tout d'abord jusqu'au sanctuaire principal d'Osun-Oshogbo puis à la rivière, où une calebasse de sacrifices est offerte à la déesse Osun et des prières sont dites pour la prospérité de la communauté. Une fois l'*Ataoja* (roi d'Oshogbo) assis, les chefs, les familles et les fidèles dansent pour rendre hommage à l'*Oba*, à son tour. Ce dernier accueille leurs louanges et bénit son peuple, en priant pour sa sécurité et la paix pendant l'année à venir.

Histoire

La ville d'Oshogbo aurait été fondée il y a environ 400 ans. Elle appartient à la vaste communauté yoruba, divisée en 16 royaumes, dirigés selon la légende par les enfants d'Oduduwa, fondateur mythique, dont la demeure à Ile-Ife, au sud-est d'Oshogbo, est toujours considérée aujourd'hui comme le foyer spirituel du peuple yoruba.

Le premier peuplement semble avoir été situé dans la forêt d'Oshogbo ; il comportait des palais et un marché. Avec l'accroissement de la population, la communauté quitta la forêt et créa une nouvelle ville, recréant la disposition spatiale du peuplement de la forêt.

Dans les années 1840, Oshogbo devint un refuge pour ceux qui fuyaient le *djihad* fulani, descendant vers le sud depuis ce qui est aujourd'hui le Nigeria du Nord. Les Yorubas firent retraite plus loin vers le sud, dans les forêts, et Oshogbo, à l'orée Nord de la forêt, devint un centre important pour le nord de la patrie yoruba.

Les attaques fulani contre Oshogbo furent arrêtées et Oshogbo devint à ce titre un symbole de fierté pour tous les Yorubas.

Pendant la première moitié du XXe siècle, la ville d'Oshogbo s'agrandit considérablement. En 1914, elle tomba sous le joug colonial britannique. Les chefs traditionnels furent cependant maintenus, dans le cadre d'un système indirect de gestion, et l'*Oba* et les prêtres conservèrent donc leur autorité. Un changement plus radical devait intervenir à partir du milieu du XIXe siècle, avec l'introduction de l'islam et du christianisme. L'islam devint la religion des marchands et des maisons régnautes, car elle permettait des contacts vers les routes marchandes du nord et des liens avec les esclaves de retour d'Amérique Centrale et du Sud. Pendant un temps, les trois religions coexistèrent mais, au fil du temps, les cultes d'Ogboni et d'Osun perdirent la faveur des habitants.

Dans les années 1950, les changements politiques et religieux nuirent gravement à la forêt : les responsabilités coutumières et les sanctions s'affaiblirent, les sanctuaires furent négligés et les prêtres traditionnels commencèrent à disparaître. Des problèmes encore exacerbés par l'augmentation du pillage des statues et des sculptures qui étaient transportables pour alimenter le marché des antiquités. Aux environs de cette époque, le ministère de l'Agriculture et de la Sylviculture acquit une partie de la forêt pour y conduire des expériences agricoles. Les arbres furent abattus et des plantations de tek établies, des sculptures furent volées et on commença à signaler des

activités de chasse et de pêche – auparavant interdites – dans la forêt sacrée.

C'est à ce moment crucial de l'histoire de la forêt que l'Autrichienne Suzanne Wenger s'installa à Oshogbo et, avec les encouragements de l'*Oba* et le soutien des habitants de l'endroit, forma le mouvement du Nouvel Art sacré pour défier les spéculateurs fonciers, repousser les braconniers, protéger les sanctuaires et entamer un long parcours vers la revitalisation spirituelle du lieu, en le rétablissant comme le cœur sacré d'Oshogbo.

Les artistes créèrent délibérément des sculptures grandes, lourdes et fixes, en fer, en ciment et en terre, s'opposant aux plus petites sculptures traditionnelles en bois, afin que leurs formes architecturales intimidantes aident à protéger la forêt et à arrêter les vols. Toutes les sculptures ont été réalisées dans le plus grand respect de l'esprit du lieu, en s'inspirant de la mythologie yoruba et en consultant les dieux dans un contexte traditionnel.

Ces nouveaux ouvrages ont fait de la forêt un symbole d'identité pour tout le peuple Yoruba. Beaucoup des membres de la diaspora africaine se rendent désormais en pèlerinage au festival annuel.

En 1965, une partie de la forêt fut déclarée monument national. La zone fut étendue en 1992, de sorte que les 75 hectares sont maintenant entièrement protégés.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Les 55 hectares de la forêt d'Osun-Oshogbo sont la propriété du gouvernement fédéral du Nigeria. Le cœur de la forêt a été déclaré monument national en 1965, avec une extension faite en 1993 de sorte que tout le bien proposé pour inscription est désormais protégé.

Aucun détail n'est donné quant à ce que signifie cette protection. La politique culturelle nigériane de 1988 énonce que « l'État doit préserver comme des monuments les anciens remparts et portes, sites, palais, sanctuaires, bâtiments publics, et promouvoir les bâtiments d'importance historique et les sculptures monumentales ».

Structure de la gestion :

Aux termes du *Land Use Act* de 1990, le gouvernement fédéral du Nigeria confie à la garde du gouvernement d'État les terres protégées en zone urbaine. Dans le cas de la forêt, cela signifie que le gouvernement de l'État d'Osun est responsable, au niveau de l'État. Au niveau local, les gouvernements locaux d'Oshogbo et d'Olorunda sont eux aussi impliqués.

Les sites appartiennent aux gouvernements fédéraux et d'État, tandis que la communauté locale est autorisée à exercer ses droits culturels. Les responsabilités traditionnelles de la communauté et ses droits culturels sont exercés par l'*Oba* d'Oshogbo et son Conseil, le Conseil du patrimoine culturel d'Oshogbo (OCHC).

La Commission nationale des musées et des monuments (NCMM) gère actuellement la forêt aux termes d'un décret datant de 1979 qui lui confie la garde de tous les monuments, sanctuaires et antiquités. Cela signifie qu'il emploie le personnel du site qui gère l'accès aux sanctuaires et les entretient.

Deux ONG, ainsi que le Groupe de soutien de la forêt d'Osun et le Fonds Adunni Olorisa, apportent également leur appui.

Le NCMM emploie un conservateur, 27 gardes de sécurité, 7 guides, 7 responsables éducatifs, 3 maçons, 3 artistes traditionnels, 3 charpentiers et 22 administrateurs, et fournit un personnel spécialisé depuis son siège.

Un plan de gestion a été élaboré, et a été adopté par toutes les parties prenantes, comprenant : le gouvernement de l'État d'Osun, trois gouvernements locaux, et l'*Oba* des communautés d'Oshogbo.

Bien que le plan traite les aspects naturels du site, il n'explique pas clairement en détail comment ceux-ci vont être gérés afin de maintenir les caractéristiques spirituelles du site.

Un comité de gestion a été établi sous la présidence de la Commission nationale des musées et des monuments et dont le vice-président est un représentant de l'*Oba*.

Ressources :

Le NCMM paie les salaires des 75 personnes employées sur le site, ce qui représente un budget annuel de 62 000 US\$. Les recettes des entrées sur le site sont partagées entre l'OCHC et le NCMM et utilisées pour financer la conservation.

Les projets majeurs doivent être financés par d'autres budgets que celui du NCMM.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

La forêt sacrée d'Osun est la plus grande des forêts yorubas d'Afrique de l'Ouest et la seule à avoir conservé ses activités religieuses. La forêt est un symbole de l'identité du peuple yoruba, de ses traditions culturelles et de son histoire.

Elle est aujourd'hui considérée comme le centre spirituel des systèmes divinatoires et cosmogoniques yorubas, qui s'étendent non seulement à plusieurs régions d'Afrique de l'Ouest mais aussi à la diaspora africaine.

Le mouvement du Nouvel Art sacré a créé des sculptures qui sont de nouvelles manifestations des systèmes de croyance yorubas et qui devraient être considérées comme des chefs-d'œuvre du génie créateur humain.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'évaluation de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en septembre 2004.

Conservation

Historique de la conservation :

L'historique de la conservation du site peut s'envisager sous deux aspects.

Tout d'abord, la conservation du site dans son ensemble. Celui-ci a été sauvé de l'abandon et de la possible intégration dans la ville, et rétabli comme un lieu sacré ces quarante dernières années. Des sculptures ont été recrées, et la forêt restaurée dans les zones qui avaient été déboisées pour permettre des plantations ou l'agriculture. Il s'agit déjà, en soi, d'un réel succès.

Ensuite, vient le travail détaillé de conservation nécessaire pour maintenir ce qui existe aujourd'hui : le besoin d'entretenir et de restaurer les sculptures et les édifices, et de mettre en place des procédures de conservation des caractéristiques naturelles de la forêt, en encourageant la régénération et le renouvellement.

Beaucoup des sculptures étant relativement nouvelles, on ne se penche que maintenant sur leur conservation.

Il faut, pour la forêt naturelle, un plan plus détaillé qui la relie à l'utilisation culturelle du site. Celui-ci devrait traiter non seulement les problèmes liés à l'érosion des rives de l'Osun, mais aussi la durabilité globale des caractéristiques naturelles de la forêt.

État de conservation :

Globalement, l'état actuel de conservation est bon, quoique certains des toits des structures doivent faire l'objet d'une attention particulière – un point reconnu.

Gestion :

Bien que le plan de gestion comporte une stratégie de la conservation holistique comprenant les caractéristiques naturelles, culturelles et spirituelles du site, la gestion des éléments naturels pourrait être renforcée. Il serait souhaitable que des représentants de la direction en charge des ressources naturelles soient associés au comité de gestion, et qu'un processus plus complet pour le maintien des valeurs naturelles du site soit intégré aux pratiques de gestion. La forêt d'Oshogbo pourrait devenir un exemple remarquable de la façon dont un écosystème semi-naturel, incluant des espèces rares, est protégé par son statut sacré et les activités de la population locale.

Compte-tenu de l'importance de la forêt et de la popularité du festival annuel, il serait souhaitable de développer une stratégie plus détaillée visant le tourisme culturel, qui établirait la façon de gérer les visiteurs afin de minimiser leur impact sur les caractéristiques spirituelles et sacrées de la forêt.

Analyse des risques :

- Détérioration naturelle des sculptures et des édifices :

La plus grande menace qui pèse sur le site est l'absence d'entretien régulier, entraînant d'importants problèmes de conservation par rapport aux sculptures. Étant donné la nature des matériaux utilisés, ciment, fer et terre, l'absence d'un entretien approprié risque de poser des problèmes de conservation potentiellement lourds et onéreux.

La proposition d'inscription reconnaît qu'un entretien plus régulier est nécessaire, ainsi que des techniques spécifiques à la réparation des sculptures en ciment, en terre et en fer. Ceci est désormais en place.

- Menaces liées aux infrastructures :

On reconnaît que la route goudronnée, qui traverse le site, et les câbles électriques sont indésirables. L'un des objectifs du plan de gestion est donc de créer une nouvelle route en dehors du site, et de réaligner les câbles.

- Croyances immatérielles :

Des croyances qui s'étaient étioilées il y a 40 ans revivent aujourd'hui, peut-être pas au quotidien mais très certainement grâce au festival annuel d'Oshogbo.

- Visites excessives :

La proposition d'inscription ne mentionne pas ce point mais, étant donné l'importance nouvelle de la forêt et la popularité du festival annuel, l'impact du piétinement sur les chemins et dans les sanctuaires doit être considéré dans le cadre d'une stratégie sur le tourisme culturel, afin d'assurer sur le site la gestion optimale du nombre de personnes.

- Pollution de la rivière :

Les déchets de la ville et des villages et les activités de lavage provoquent une certaine pollution de la rivière. On indique que le niveau nutritif est pour l'instant acceptable.

- Plantes envahissantes :

On signale certaines plantes envahissantes, mais les espèces ne sont pas indiquées. Il est cependant affirmé qu'il s'agit de plantes n'aimant pas l'ombre et, au fur et à mesure que la nouvelle forêt repousse, elles s'éteindront progressivement.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

L'authenticité de la forêt est liée à sa valeur en tant que lieu sacré. La nature sacrée des lieux ne peut être continuellement renforcée que si son caractère sacré est respecté par le plus grand nombre. Ces quarante dernières années, les nouvelles sculptures dans la forêt ont renforcé les caractéristiques particulières de la forêt et lui ont rendu

les caractéristiques spirituelles qui la dotent d'une immense valeur culturelle.

Parallèlement, ces nouvelles sculptures s'inscrivent dans une tradition ancienne et continue de sculptures créées pour représenter la cosmogonie yoruba. Bien que leurs formes reflètent un nouvel élan stylistique, les œuvres n'ont pas été créées pour glorifier les artistes mais plutôt, par leur gigantisme et leurs formes intimidantes, pour rétablir le caractère sacré de la forêt. Elles ont atteint leur but, et cette forêt est désormais pour les Yorubas un lieu sacré dont l'importance dépasse l'échelle locale.

Intégrité :

L'intégrité ne pose aucun problème, le site proposé pour inscription englobant la totalité de la forêt sacrée et très certainement tout ce qui a été restauré sur les quarante dernières années.

Évaluation comparative

Il y a un siècle, la terre des Yorubas comptait quantité de forêts sacrées : chaque ville avait la sienne. La plupart de ces forêts ont désormais été abandonnées ou ont été réduites à des dimensions mineures. Osun-Oshogbo est la plus grande forêt sacrée à avoir subsisté, et une forêt toujours vénérée à ce jour. Qui plus est, la restauration entreprise par Suzanne Wenger et ses collègues artistes ont donné à l'ensemble une importance nouvelle : il est devenu un lieu sacré pour toute la communauté yoruba et un symbole d'identité pour toute la diaspora yoruba. Les nouvelles œuvres d'art installées dans la forêt l'ont également distinguée des autres. Oshogbo est désormais unique en ce qu'elle comprend une grande partie de sculptures du XXe siècle créées pour renforcer les liens entre le peuple et le panthéon yoruba.

La forêt d'Oshogbo est unique en Afrique de l'Ouest ; il est également difficile d'établir des comparaisons plus poussées avec des sites liés à des religions traditionnelles nouvellement ornés de sculptures entièrement propres au site et à sa culture.

Il n'en existe certainement aucun autre sur la Liste du patrimoine mondial capable de soutenir la comparaison.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La forêt d'Osun-Oshogbo possède une valeur universelle exceptionnelle, pour les caractéristiques culturelles suivantes :

- Elle est la dernière forêt sacrée survivante et même florissante sur le territoire yoruba, et reflète la façon dont les villes yorubas associent leur établissement et leur expansion aux esprits de la forêt ;
- Les sculptures de la forêt créées par Suzanne Wenger et les artistes du Nouvel Art sacré sont des chefs-d'œuvre du génie créateur illustrent la

cosmogonie yoruba dans laquelle ils puisaient leur inspiration ;

- La forêt et ses sculptures sont désormais un symbole de l'identité yoruba pour tous les membres du peuple yoruba disséminés dans le monde ;
- La forêt, qui accueille un festival annuel, maintient les traditions culturelles vivantes du peuple yoruba.

Évaluation des critères :

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères i, ii, iii, v et vi :

Critère i : Les formes sculpturales, gigantesques et intimidantes, créées par Suzanne Wenger et les artistes traditionnels du mouvement du Nouvel Art sacré, inspirées par des forces surnaturelles, constituent un chef-d'œuvre du génie créateur humain.

Ces sculptures ont été réalisées dans le but de maintenir la forêt sacrée plutôt que dans celui de constituer des objets à part entière ; pour cette raison, il est considéré que ce critère n'est pas approprié.

Critère ii : L'intégration de Suzanne Wenger, artiste autrichienne, à la communauté yoruba, son initiation au culte d'Obatala et ses liens avec un groupe d'artistes traditionnels, se sont révélés être le terreau d'un échange fertile d'idées qui ont ressuscité la forêt sacrée d'Osun.

Critère iii : La forêt sacrée d'Osun est le plus grand exemple, et peut-être le seul restant, d'un phénomène jadis largement répandu qui caractérisait tous les peuplements yoruba. Elle représente aujourd'hui les forêts sacrées yorubas et leur illustration de la cosmogonie yoruba.

Critère v : Ce critère, habituellement utilisé pour les peuplements ou l'occupation traditionnelle des sols, n'est pas d'une grande pertinence pour cette proposition d'inscription.

Critère vi : La forêt d'Osun est l'expression tangible du système divinatoire et cosmogonique yoruba ; son festival annuel est une réponse vivante, florissante et en perpétuelle évolution aux croyances yorubas quant au lien entre le peuple, ses dirigeants et la déesse Osun.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

La valeur spirituelle de la forêt est étroitement associée à la forêt dense équatoriale. Il s'agit à 70 % d'une forêt primaire naturelle, et on prévoit de restaurer les 30 % restants par la régénération des zones, après élimination des plantations et interruption des activités agricoles. Il est clairement souhaitable que l'équilibre qui existe entre les aspects naturels de la forêt et la population soit conservé et renforcé afin de maintenir les caractéristiques spirituelles du site. Il serait souhaitable que des directives et des objectifs plus spécifiques concernant cet aspect soient inclus dans le plan de gestion, et que des représentants des

directions traitant des biens naturels soient impliqués dans le comité de gestion.

Comme la forêt attire désormais de nombreux visiteurs venus du Nigeria, de la région et associés à la diaspora yoruba, il serait souhaitable qu'un plan de gestion du tourisme culturel soit mis en place et qu'il se fonde sur les valeurs élevées des caractéristiques spirituelles, symboliques et rituelles du site.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant :

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné le document WHC-05/29.COM/8B,
2. Inscrit le bien sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii, iii et vi* :

Critère ii : L'intégration de Suzanne Wenger, artiste autrichienne, à la communauté yoruba, son initiation au culte d'Obatala et ses liens avec un groupe d'artistes traditionnels, se sont révélés être le terreau d'un échange fertile d'idées qui ont ressuscité la forêt sacrée d'Osun.

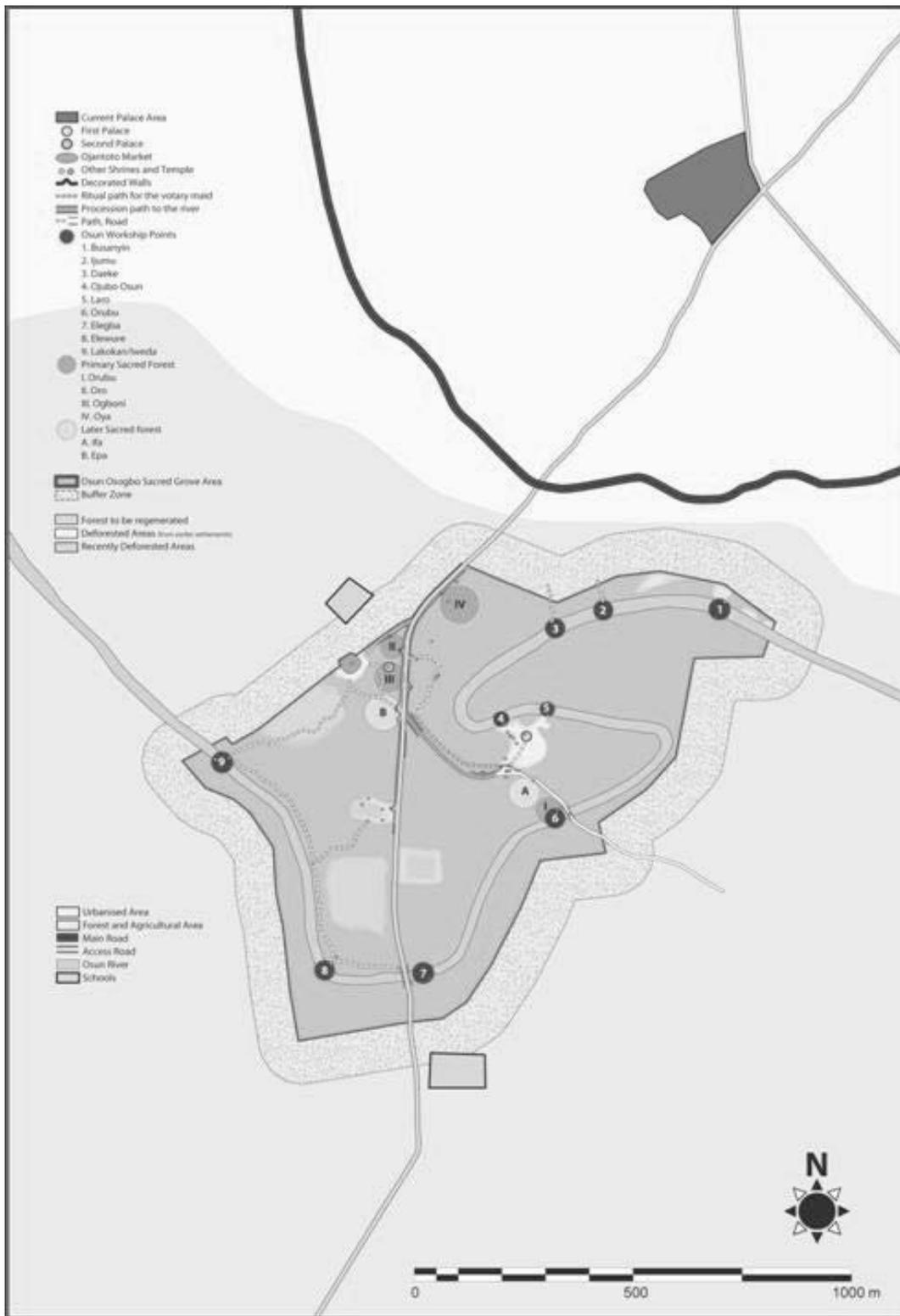
Critère iii : La forêt sacrée d'Osun est le plus grand exemple, et peut-être le seul restant, d'un phénomène jadis largement répandu qui caractérisait tous les peuplements yorubas. Elle représente aujourd'hui les forêts sacrées yorubas et leur illustration de la cosmogonie yoruba.

Critère vi : La forêt d'Osun est l'expression tangible du système divinatoire et cosmogonique yoruba ; son festival annuel est une réponse vivante, florissante et en perpétuelle évolution aux croyances yorubas dans les liens qui unissent le peuple, ses dirigeants et la déesse Osun.

3. Demande à l'État partie de considérer comment la gestion des caractéristiques naturelles de la forêt pourrait être renforcée par leur intégration à la gestion des caractéristiques culturelles de celle-ci.

4. Demande également à l'État partie de considérer la mise en place d'un plan de gestion du tourisme culturel afin de préserver les caractéristiques spirituelles, symboliques et rituelles de la forêt par rapport au grand nombre de personnes qui visitent le site, notamment durant la période du festival.

ICOMOS, avril 2005



Plan indiquant la délimitation du bien proposé pour inscription



Le fleuve Osun



Le premier palais : le site du premier établissement